

PORTER LA PLUS GRANDE ATTENTION AUX MITSVOT ENVERS LE PROCHAIN (PAR RABBI DAVID HANANIA PINTO CHLITA)

Notre paracha traite de la façon dont les choses se sont passées entre les enfants de Gad et de Réouven et Moché: «Les enfants de Réouven et de Gad avaient des troupeaux abondants et immenses. Les enfants de Gad et de Réouven vinrent et dirent: si nous avons trouvé grâce à tes yeux, que soit donnée cette terre en possession à tes serviteurs, ne nous fais pas traverser le Jourdain. Et Moché dit aux enfants de Gad et de Réouven: Vos frères iraient à la guerre et vous resteriez ici?»

Ce passage réclame une explication. Pourquoi Moché n'a-t-il pas laissé les enfants de Gad et de Réouven lui dire immédiatement ce qu'ils voulaient, mais les a-t-il interrompus pour se mettre à leur faire des reproches? Peut-il venir à l'esprit que les enfants de Gad et Réouven ne voulaient pas entrer en Erets Israël et souhaitaient se révolter contre Hachem comme l'avaient fait leurs ancêtres?

Il y a autre chose à comprendre. Ces villes faisaient partie du pays de Si'hon et d'Og, et depuis qu'elles avaient été conquises personne n'y habitait plus. Par conséquent, pourquoi Moché ne les a-t-il pas annexées à Erets Israël, alors on n'en serait pas arrivé à cette dispute?

On peut expliquer cette paracha par le moussar. Comme on la lit toujours pendant les trois semaines, elle doit concerner la destruction du Temple, et la leçon que nous devons en tirer. D'où voyons-nous qu'il y ait eu révolte?

La Guemara (Guittin 55b) parle d'un juif qui avait fait un grand festin aux sages de la ville. Son serviteur avait invité par erreur son ennemi Bar Kamtsa. Quand le maître de maison s'en est aperçu, il s'est tourné vers Bar Kamtsa et lui a demandé de façon blessante de quitter les lieux. Celui-ci l'a supplié de ne pas lui faire honte et de ne pas le renvoyer, mais il a insisté et l'a renvoyé en l'humiliant. Cet homme s'est mis en colère, et a dit: «Puisque les sages qui étaient là ont vu que le maître de maison m'humiliait et qu'ils n'ont rien dit, je vais aller me plaindre à l'empereur!»

Il est allé chez l'empereur romain, sous la domination de qui Jérusalem était placée, et lui a dit: «Les bnei Israël se sont révoltés contre vous». L'empereur lui a demandé: «D'où savez-vous qu'ils se sont révoltés?» Il a répondu: «Envoyez-leur par moi un sacrifice pour le Temple, et je vous promets qu'ils ne le sacrifieront pas sur l'autel.» L'empereur envoya un sacrifice, et sur la route de Jérusalem Bar Kamtsa lui fit une certaine blessure qui n'est considérée comme un défaut que par les bnei Israël. Malgré tout, les cohanim voulaient le sacrifier à cause de la paix. Rabbi Zekharia ben Avkolas leur a dit: «On dira que des animaux qui ont un défaut sont sacrifiés sur l'autel!» On complota de tuer le délateur, pour qu'il ne puisse pas retourner à Rome et raconter à l'empereur ce qui s'était passé. Rabbi Zekharia leur dit: «On dira que celui qui fait un défaut à quelque chose de saint est passible de mort!» Le délateur retourna à Rome et rapporta son histoire à l'empereur, qui envoya des légions contre Jérusalem et détruisit le Temple. Rabbi Yo'hanan dit: «L'humilité de Rabbi Zekharia ben Avkolas a détruit notre Temple, l'a brûlé et nous a exilés de notre pays.»

Nous trouvons à un autre endroit que les Sages ont dit (Yoma 9b): «Pourquoi le Deuxième Temple a-t-il été détruit, alors qu'on étudiait la Torah et qu'on pratiquait les mitsvot et la générosité? A cause de la haine gratuite.» Ces choses demandent explication. Si le Temple a été détruit parce qu'il y avait de la haine gratuite parmi les bnei Israël, ce n'est pas l'humilité de Rabbi Zekharia ben Avkolas qui

l'a détruit. Comment concilier ces deux enseignements qui paraissent contradictoires?

Comme les Sages qui se trouvaient à ce festin avaient vu le maître de maison humilier son ennemi Bar Kamtsa sans faire aucune remarque, et que par ailleurs, quand est arrivé devant eux un sacrifice qui avait un défaut, tout le monde s'est immédiatement mis à faire des commentaires, l'un permettant et l'autre interdisant, au même moment la stricte justice est descendue sur eux en disant: «Quand ces Sages voyaient le maître de maison humilier son frère à cause d'une haine gratuite, ils se sont tus et ne lui ont rien dit, ils ne lui ont pas reproché de faire honte à quelqu'un en public. A présent qu'il n'est plus question d'humiliation mais d'un sacrifice, ils ne se taisent pas, certains permettent de sacrifier et d'autres interdisent. Ils ne sont donc pas dignes de rester installés dans leur pays, où il y a des disputes entre eux.»

S'ils s'étaient tus et n'avaient rien dit au moment où l'on a amené le sacrifice devant eux, nous aurions pu dire qu'ils ne savaient pas faire de reproches, mais comme ils en ont fait dans un cas et pas dans l'autre, cela les rend responsables. Immédiatement, la stricte justice les a atteints et l'empereur a envoyé ses légions. Au bout de peu de temps, le Temple a été détruit et les bnei Israël sont partis en captivité.

C'est pourquoi Rabbi Yo'hanan a dit que l'humilité de Rabbi Zekharia était ce qui avait détruit le Temple. Sans son humilité, le sacrifice impropre aurait été offert, et la stricte justice n'aurait pas pu dire quoi que ce soit.

Il n'y a pas de plus grande division

Comme les Sages ont dit (Berakhot 5a) qu'Erets Israël ne s'acquiert que par les épreuves, Moché n'a pas annexé les pays de Si'hon et Og, car ils ne s'acquièrent pas par des épreuves comme Erets Israël. Quand les enfants de Gad et de Réouven lui ont dit «Ne nous fais pas traverser le Jourdain», cela impliquait qu'ils ne voulaient pas les épreuves avec les autres bnei Israël, ils préféraient rester dans le pays de Si'hon et Og. C'est pourquoi il les a interrompus immédiatement en leur disant: «Est-ce que vous vous figurez que vous allez vous installer en paix sans aucune épreuve alors que les autres bnei Israël subiront des épreuves en Erets Israël? Est-ce que vos frères vont faire la guerre alors que vous serez installés ici?» Cela nous enseigne qu'il craignait qu'il n'y ait pas la paix entre eux, puisqu'il n'y a pas de plus grande division que lorsque l'un ne compatit pas aux épreuves de l'autre.

Les enfants de Gad et Réouven ont immédiatement dit: «Nous avancerons armés devant les bnei Israël jusqu'à ce que nous les ayons accompagnés à leur place, et nos enfants resteront dans les villes fortifiées contre les habitants du pays.» Cela indique qu'ils prenaient sur eux de participer aux épreuves de leurs frères en Erets Israël, et ils n'en ont pas démordu avant que le pays soit complètement conquis, alors il a été partagé et ils se sont installés en paix.

De toutes façons, comme ils avaient demandé de façon inconvenante, en disant «ne nous fais pas traverser le Jourdain», le Saint béni soit-Il le leur a rendu: quand San'heriv a exilé les dix tribus, ils ont été exilés les premiers. Pourquoi? Parce qu'ils auraient pu exprimer leur requête sans dire «ne nous fais pas traverser le Jourdain», ce qui semble impliquer qu'ils ne voulaient pas partager les épreuves des autres tribus. Comme ils se sont exprimés de cette façon, ils ont été punis les premiers.

La Voie À Suivre

MATOT-MASSEI

478

14.07.07

28 TAMOUZ 5767

Publication

HEVRAT PINTO

Sous l'égide de

RABBI DAVID HANANIA

PINTO CHLITA

11, rue du plateau

75019 PARIS

Tel: 01 42 08 25 40

Tel: 01 48 03 53 89

Fax 01 42 06 00 33

www.hevratpinto.org

Responsable de publication

Hanania Soussan

*Bulletin dédié
à la mémoire de
Esther Becker
Bat Avraham*

GARDE TA LANGUE

Ce qui éveille la justice

Combien grande est l'interdiction du lachon hara, pour que la Torah ait interdit même de dire quelque chose de vrai! Quant à ne parler qu'en secret, de façon à ce que cela ne soit pas révélé à l'intéressé, il est plus grave de parler devant lui que si ce n'est pas devant lui. En plus de l'interdiction du lachon hara, il y a alors le fait de se montrer effronté, ce qui éveille encore plus la justice, et souvent on en arrive également à faire honte en public.

LES PAROLES DES SAGES

HOR HAHAR

«Et Aharon avait cent vingt-trois ans quand il est mort à Hor HaHar» (Bemidbar 33, 12)

Pendant des centaines et des milliers d'années, le désir de nombreux juifs a été de monter au sommet de Hor HaHar en dépit de l'interdiction, pour prier et supplier que leurs souhaits se réalisent par le mérite d'Aharon HaCohen, l'homme qui aimait la paix et poursuivait la paix. Ce souhait est souvent resté vain, que ce soit à cause des difficultés de la distance et des conditions physiques ardues qui empêchaient de grimper et de mettre les pieds en haut de la montagne, ou à cause de la distance géographique et des obstacles de frontières.

Cet endroit saint se trouve du côté sud-ouest de la ville de Petra en Jordanie. Les lieux ont été explorés par beaucoup des plus grands sages d'Israël au cours des siècles, ainsi que de nombreux chercheurs et historiens dont certains ont noté ce que leurs yeux ont vu autour de la montagne et du côté du souterrain. Peu de ces descriptions sont restées entre nos mains.

On trouve dans les écrits de Rabbi Yé'hezkel Hacoheh zatsal, qui est monté à Hor HaHar en 5612, une description détaillée de ce voyage épuisant et aventureux, avec des risques qui l'ont amené au seuil de la mort. Voici ce qu'il écrit :

Nous avons joui de la bonne odeur

Ceci sera écrit pour la dernière génération, le récit de mon voyage, moi Yé'hezkel Hacoheh le Sépharade de Perse, vers la ville sainte de 'Hevron. Un esprit de pureté s'est éveillé en moi et m'a poussé à voyager au désert de Paran pour aller prier à Hor HaHar, l'endroit où est enterré mon ancêtre Aharon Hacoheh. Le Saint béni soit-Il a aidé mon idée à se réaliser, et je suis allé, moi, mon épouse et mon cousin, à la sainte ville de 'Hevron. Là, nous avons demandé conseil aux sages et aux rabbanim de la ville, et ils ont voulu nous en empêcher.

Etant donné la puissance du désir qui brûlait en nous, nous n'avons pas écouté leur conseil, et nous avons cherché en secret des Arabes du désert pour nous aider, quelques notables musulmans que nous avons soudoyé avec beaucoup d'argent, et qui nous ont loué des chameaux rapides qui pouvaient marcher pendant seize heures et plus, pour cinquante djadis d'or.

Nous sommes partis la nuit de motsaei Chabat le 13 'Hechvan, et nous avons marché pendant quatre jours, jusqu'à arriver à une heure environ de la montagne. Nous nous sommes trompés de chemin parce que les chameliers avaient oublié la route, et ils nous ont dit: «Restez là, nous allons demander le chemin aux Arabes qui habitent ici.» En chemin, nous nous sommes dit l'un à l'autre: «Marchons tout doucement, peut-être que c'est nous qui allons trouver le sentier», et c'est ce qui s'est passé, un sentier droit et tracé vers le lieu saint est apparu. Quand nous y sommes arrivés, nous avons vu une source d'eau vive qui coulait sous la montagne, nous n'avions jamais vu une chose semblable et nous avons levé les yeux. Nous avons vu de nombreuses marches et nous sommes montés jusqu'en haut. Il y avait environ quatre cents petites marches, et nous avons beaucoup joui de la bonne odeur qui suintait abondamment de la montagne. Nous en avons pris trois petites pierres, et jusqu'à aujourd'hui une très bonne odeur s'en dégage.

[Rabbi Duber d'Asbanik, qui a acheté la cour de Rabbi Yé'hezkel HaCohen, a raconté que lorsqu'il lui a acheté sa cour, Rabbi Yé'hezkel lui a donné en cadeau une de ces pierres dont se dégageait encore une odeur. Cela faisait déjà plus de vingt ans qu'il était monté sur la montagne.]

Quand nous sommes montés, nous sommes de nouveau montés sur une petite montagne et de là au sommet de la montagne, et nous avons vu une maison bien construite avec quatre murs, sans plafond, avec un lourd nuage qui planait au-dessus. L'entrée de la maison était à l'ouest, et sur le parterre de la maison vers l'est s'ouvrait un souterrain. Nous avons descendu plusieurs marches, jusqu'à ce qu'il n'en reste plus que deux. Alors une peur terrible est tombée sur nous, notre âme s'est presque envolée, et nous nous considérions les uns les autres comme morts. Nous avons allumé plusieurs bougies, nous avons pris courage et nous avons lu plusieurs psaumes. Nous avons regardé en bas et vu une porte en métal forgé. Entre les desseins, il y avait des petites pierres, et nous en avons fait sortir une.

Entre temps, les chameliers étaient revenus avec de nombreux Arabes. Ils sont montés au sommet de la montagne et ont crié vers nous d'une voix puissante et crieuse: «Remontez, remontez, vous êtes passibles de mort!» Nous sommes montés vers eux et ils nous ont dit que celui qui descend vers le tsadik

sans avoir auparavant offert un sacrifice, est condamné à mourir. C'est la loi de l'Etat que si le condamné à mort demande quelque chose avant l'exécution, on est obligé de le lui accorder.

Nous leur avons dit: «Laissez-nous d'abord manger», et ils nous l'ont permis. Nous avons ouvert le sac et en avons sorti plusieurs gâteaux que nous avons apporté avec nous, nous les avons mangés et nous leur en avons aussi donné. Ensuite ils nous ont dit: «Voici le ciel, vous n'avez plus de moyen d'échapper à la mort. Mais comme vous nous avez fait plaisir avec ces gâteaux que n'avaient connu ni nos pères ni les pères de nos pères [car dans le désert il n'y avait que des dattes, de la viande et du lait], vous nous avez plu, nous allons offrir un sacrifice pour vous et nous allons en manger ensemble, peut-être que cette terrible faute vous sera pardonnée.»

Nous leur avons répondu: «C'est cela, mais nous sommes juifs et nous ne mangeons pas de viande.» Quand ils ont entendu cela ils ont eu très peur, et se sont écriés d'une voix forte: «Vous êtes juifs! Malheur! Les juifs n'ont pas le droit d'entrer dans ce lieu saint...»

Quoi qu'il en soit, par la bonté de D. ils se sont un peu calmés, et ont dit: «Comme nous vous avons déjà pardonné, nous n'allons pas y revenir. Mais enfuyez-vous d'ici rapidement, sans vous attarder un instant de plus, car maintenant nos amis vont entendre et venir et ils ne vous laisseront pas vivre.» C'est ce que nous avons fait, nous nous sommes immédiatement enfuis. Nous sommes partis de là et sommes arrivés la veille du Chabat à une grotte où nous avons passé le Chabat, et le dimanche nous avons pris la route et sommes arrivés en paix à 'Hevron.

On nous a raconté que le dimanche, quand on a su ce que nous avions fait, le Rav Rabbi Aharon 'Haï Cohen avait rassemblé tous les jeunes enfants à la synagogue et ils avaient lu les Psaumes et prié pour nous. Le mercredi vers le soir, au moment où nous arrivions là-bas, le Rav est mort, comme une expiation pour nous.

Il y aurait eu la paix dans le monde!

Les sages et les rabbanim de la ville nous ont raconté que depuis cent vingt ans, à partir de l'année 5492, personne ne va plus là-bas. En effet, il y a eu à ce moment-là une épidémie chez les habitants de 'Hevron, on a envoyé un myniam d'hommes pieux sur Hor HaHar pour qu'ils éveillent la miséricorde divine, et parmi eux il y avait deux cohanim. Quand ils sont arrivés à la bénédiction des cohanim, ils ont commencé à la dire, et il y a eu un grand bruit, des éclairs et du tonnerre qu'on n'avait jamais vus dans le désert. Tous les Arabes se sont rassemblés et ont voulu les tuer, et ils se sont enfuis pour sauver leur vie. Depuis, personne ne va plus là-bas par crainte des Arabes.

Là-bas, à 'Hevron, il y avait un vieux chamach connu comme quelqu'un de pieux et saint, un homme qui faisait des miracles, et il leur a dit: «Vous avez regardé les deux colombes qui sont venues et se sont tenues sur les deux colonnes?» Ils ont répondu: «Oui, nous les avons vues, et nous n'avons pas compris comment ces colombes se trouvaient dans le désert.»

Il leur a dit: «Ce sont les âmes de Nadav et Avihou qui sont venues écouter la bénédiction des cohanim auprès du tombeau de leur père, car il n'y avait jamais eu une telle chose, que des cohanim disent la bénédiction là-bas. Et si vous aviez terminé le mot chalom, il y aurait eu la paix dans le monde. C'est ce que montraient le tonnerre et les éclairs, que Hachem nous le fasse mériter rapidement et de nos jours, Amen.»

PAR ALLUSION

«Vous choisirez des villes de refuge»

Le mot «meurtrier» revient dix-sept fois dans le passage sur les villes de refuge, et on peut dire que cela correspond aux dix-sept fois où nous trouvons dans la Bible un meurtre délibéré et injustifié. Presque tous ces meurtriers ont été punis et tués. Ce sont:

Caïn qui a tué Hével ; Avimélekh ben Guidon qui a tué ses soixante-dix frères ; Chaoul qui a tué Nov, la ville des cohanim. Le converti d'Amalek qui a tué Chaul ; Rakhav et Ba'ana qui ont tué Ichbochet ; Yoav qui a tué Avner et Amassa ; Avchalom qui a tué son frère Amnon ; A'hav qui a tué Nabot ; Izével qui a tué les prophètes de Hachem ; Yéhoram qui a tué ses frères ; Yoach qui a tué le prophète Zekharia ; Yozakhar et Yehozavad les serviteurs de Yoav qui ont tué Yoach ; Menaché qui a tué Yéchayah ; Yehoyakim qui a tué le prophète Ouria ; Yichmaël ben Netanya qui a tué Guedalya ben A'hikam. («Ta'ama DeKra»)

À LA SOURCE

«Il ne profanera pas ses paroles, ce qui sort de sa bouche il le fera» (30, 3)

Le «Beer Moché» fait remarquer ce qu'il a entendu de Rabbi Chimon Chourak zal, que l'homme n'a pas à rendre ses paroles profanes, mais tout ce qui sort de sa bouche il le fera, que ce soit bien ou mal, ainsi il crée des défenseurs ou des accusateurs, comme il est dit dans le Zohar.

De même que l'homme, lorsqu'il parle, fait sortir un souffle de sa bouche, ce souffle faisant partie de sa vitalité, puisqu'une fois que l'âme est sortie du corps, il n'y reste ni souffle ni parole, ce qui montre que le souffle qui sort de sa bouche au moment où il parle fait partie de son âme. C'est pourquoi nous avons reçu l'ordre de ne pas dire de paroles vaines, car on y investit une partie de son âme.

«Il ne profanera pas sa parole» (30, 3)

Le 'Hida écrit dans son «'Homat Anakh»: J'ai entendu qu'il n'est pas étonnant que l'homme parle dans ce monde-ci bas et humble, et que sa parole fasse une impression en haut.

On constate que si du vin se trouve dans la cave, dans un tonneau fermé, au moment où l'on foule les raisins, bien qu'ils soient très loin du vin qui est dans le tonneau, celui-ci s'agite, ce qui est très étonnant. On peut en tirer une preuve du fait que la parole a une action en haut.

En allusion: Lo Ya'hel Devaro Kekhol Hayotsé («Il ne profanera pas sa parole, tout ce qui sort»), les initiales ont la valeur numérique de yaïn («le vin»).

«On recruta, de tous les milliers d'Israël, mille par tribu, douze mille» (31, 5)

On peut expliquer, écrit le livre «Ner Israël», au nom du tsadik Rabbi Israël de Rojine zatsal, que le mot veyimserou (on recruta) vient de la racine messira, qui désigne la trahison et la dénonciation.

Les Sages ont dit ('Houlin 109b): «Tout ce que nous a interdit le Miséricordieux, Il nous en a permis l'équivalent», mais comment la trahison et la dénonciation seraient-elles permises? Il est possible que si l'on dénonce quelqu'un en disant sur lui qu'il dissimule sa droiture aux gens ordinaires, en racontant à tout le monde que c'est un tsadik, une telle trahison est permise.

Au moment où Hachem a ordonné de choisir des hommes tsaddikim, il est évident que par humilité, tout celui qu'on choisissait comme tsadik disait qu'on le soupçonnait d'être quelque chose qu'il n'était pas du tout. C'est pourquoi il n'y avait aucun autre moyen que «ils dénoncèrent», les voisins de ces gens qui cachaient leurs actions, et qui connaissaient leurs vertus, les ont dénoncés en racontant que c'étaient des tsaddikim...

«Que ce pays soit donné à tes serviteurs en héritage, ne nous fais pas traverser le Jourdain» (32, 5)

Certains ont objecté: Pourquoi les enfants de Gad et de Reouven ont-ils attendu pour demander d'hériter de l'autre rive du Jourdain jusqu'à la fin de la guerre de Midian, et ne l'ont-ils pas demandé dès la fin de la guerre de Si'hon et Og?

Rabbi Moché Sofer l'explique dans «'Hatam Sofer» d'après un enseignement du Rambam. Les bnei Israël n'ont reçu l'ordre de cachériser les ustensiles qu'après la guerre de Midian et non après la guerre de Si'hon et Og, parce que le pays de Si'hon et Og a le même statut qu'Erets Israël, et que pour la conquête d'Erets Israël, une «marmite interdite» leur était permise. Il n'y avait donc pas besoin de cachériser les ustensiles.

C'est pourquoi, dit le 'Hatam Sofer, une fois qu'ils ont reçu l'ordre, après la guerre de Midian, de cachériser les ustensiles, cela leur a montré que le pays de Si'hon et Og avait le même statut qu'Erets Israël, ils sont donc venus demander: «Que ce pays soit donné à tes serviteurs en héritage.»

«Les six villes de refuge que vous accorderez pour que le meurtrier s'y réfugie, et vous y ajouterez quarante-deux villes» (35, 6)

Six villes de refuge, disait le «Ohev Israël» d'Apte, ce sont les six mots du verset «Chema Israël, Hachem Elokeinou, Hachem e'had», où le juif doit trouver un refuge certain pour ses perplexités à chaque instant. «Vous y ajouterez quarante-deux villes», ce sont les quarante-deux mots du paragraphe «Veahavta» du Chema, par lesquels l'homme se renforce pour servir le Créateur, et où il trouve refuge contre les mauvaises eaux qui envahissent ce bas monde.

A LA LUMIÈRE DE LA PARACHA

Extrait de l'enseignement du gaon et tsadik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

La force de la sainteté de la parole chez chacun

Dans notre paracha, dans le passage sur les vœux, nous trouvons une différence de base entre l'homme et la femme. Pour l'homme, il est dit (Bemidbar 30, 3): «Tout ce qui est sorti de sa bouche, il le fera». Il doit accomplir son vœu, sans que cela dépende de l'avis de qui que ce soit. Alors que pour une femme, cela dépend de l'avis d'autres personnes, de son mari ou de son père, ainsi qu'il est dit (Ibid. 30, 5): «Si son père entend son vœu, etc.», «tout vœu... son mari le rendra valide ou son mari l'en dispensera» (Ibid. 14). C'est-à-dire qu'à certains moments et dans certaines circonstances, son vœu n'a de validité que si son mari ou son père sont d'accord. Il faut comprendre pourquoi cette différence.

Essayons de l'expliquer. On sait qu'au moment du don de la Torah, quand les bnei Israël ont dit «nous ferons et nous entendrons», c'était comme un serment, ainsi que le disent les Sages (Nédarim 8a). C'est aussi la raison pour laquelle la fête du don de la Torah s'appelle la fête de Chavouot, à cause des serments (chevouot) qu'ils ont fait d'accomplir toutes les paroles de la Torah, qu'elle soit écrite ou orale. De plus, ils ont promis d'accomplir également tous les décrets pris par les rabbanim, ainsi que l'ont dit les Sages (Chabat 23a): «Où nous l'a-t-Il ordonné? Rav Ivya a dit: de «Tu ne te détourneras pas de leurs paroles», Rav Ne'hemia a dit: «Demande à ton père et il te le dira, aux ancêtres et ils te le diront». Par conséquent, au moment du don de la Torah, quand le Saint béni soit-Il a dit «Je suis Hachem ton D.» (Chemot 20, 3), les lettres qui avaient été dites de la bouche de D. sont entrées dans leurs oreilles, et de là la voix s'est répandue à tout le corps et s'est gravée dans leurs os, imprimant en eux la certitude que Hachem est D. et qu'ils doivent accomplir toute la Torah et ses mitsvot.

D'après cela, on comprend le verset «il fera tout ce qui est sorti de sa bouche». Toute chose qui peut renforcer la Torah est comprise dans ce vœu que les bnei Israël ont pris sur eux au mont Sinaï. Comme on le sait, les vœux ont effectivement pour but de faire des barrières et des protections à la Torah, comme le dit le traité Avot (3, 17): «Les vœux sont une barrière à la séparation». S'il en est ainsi, tout ce qui est appelé à être renouvelé dans l'étude de la Torah en tant que barrière est inclus dans la Torah.

Mais tout cela a été dit aux hommes, qui doivent accomplir toutes les mitsvot de la Torah. Les femmes sont dispensées des mitsvot liées au temps (Kidouchin 29a), et elles sont également dispensées de l'étude de la Torah (Ibid. 34a), parce qu'elles sont sous l'autorité de leur père ou de leur mari. C'est pourquoi elles ont été dispensées de ce serment du mont Sinaï, et ne sont sujettes qu'au serment qui concerne les mitsvot obligatoires pour elles. On peut trouver un soutien à cette idée dans ce qui est écrit avant le don de la Torah. Alors, le Saint béni soit-Il a dit à Moché (Chemot 19, 3): «Voici que tu diras à la maison de Ya'akov et affirmeras aux bnei Israël», les Sages ont dit dans la Mekhilta (Ibid.): «La maison de Ya'akov, ce sont les femmes, dis-leur (tomar) de façon douce, et affirme (taguid) aux bnei Israël (les hommes) les châtiments et les explications dures comme des tendons (guidim).»

On voit de là que chez les hommes, le serment du don de la Torah était plus opérant, c'est pourquoi pour eux il est décidé que tout ce qui sort de leur bouche, ils doivent le faire, et c'est seulement en faisant annuler leurs vœux devant un sage qu'il leur est permis de s'en délivrer, de façons spécifiques citées dans la Guemara (Nédarim 31, 22). Ce qui n'est pas le cas des femmes, qui a priori n'ont pas eu à accepter toute la vigueur du serment, puisqu'elles sont sous l'autorité de leur père ou de leur mari.

TES YEUX VERRONT TES MAITRES RABBI YOSSEF HAÏM AZOULAY • LE «HIDA»

En l'année 5484 (1724), au mois de Sivan naquit dans la vieille ville de Jérusalem, le fils aîné de Rabbi Itshak Zérahya Azoulay et de sa femme Sarah. Il fut nommé Yossef, du nom de son grand-père maternel et on lui ajouta les noms de Haïm David. Mais adulte il devint célèbre, on se contenta de l'appeler Le «Hida» d'après les initiales de son nom et prénom: Haïm Yossef David Azoulay.

La famille Azoulay était considérée comme l'une des plus anciennes et les plus respectables parmi la population d'Eretz Israël. Le Hida descendait du célèbre Tsaddik Rabbi Abraham Azoulay, auteur du «Hessed Lé Avraham», qui émigra en Eretz Israël de la ville de Fez (Maroc) vers l'année 1620. Dès son âge le plus tendre, on put discerner chez le jeune Yossef des qualités exceptionnelles. De nature fragile, il étudiait pourtant sans répit et avec assiduité du matin au soir.

Agé de huit ans, suite à une épidémie, sa mère rendit l'âme à son créateur. Ce décès changea beaucoup Yossef. Il mûrit prématurément et devint sérieux pour son âge. Il ne jouait plus avec les enfants et se mit à l'étude de notre Sainte Torah jour et nuit. A peine eut-il neuf ans que son père le fit admettre au Beith Midrach «Beith Yaacov» qui était renommée pour sa qualité d'enseignement et que la majorité des érudits de Jérusalem provenaient de cette Yéchiva. C'est dans cette maison d'étude que le brillant talent de ce jeune prodige s'épanouit. A l'âge de douze ans déjà, il mit par écrit quelques lois originales concernant la Cachrouth et rédigea quelques Responsa sur les thèmes de Halakha. Le jeune garçon révélait en outre un brillant talent d'orateur. Et apparaît en public pour faire des Dérachot édifiantes. Peu de temps après son mariage, en 5502 (1742), Jérusalem vit l'arrivée du Gaon extraordinaire, le cabaliste Rabbi Haïm Ben Attar connu par son surnom: Or Hahayim Hakadoch, qui fonda sa Yéchiva «Knesset Israël». Son séjour dans la ville sainte ne dura qu'une année et il rendit son âme à son créateur le 15 Tamouz 5503 (1743). Le Hida devint membre de la Yéchiva Knesset Israël et cette courte période suffit pourtant au Hida à nouer avec ce Tsaddik les liens les plus profonds. Dans les ouvrages qu'il écrivit par la suite, il cite très souvent les enseignements et les coutumes de Rabbi Haïm Ben Attar qu'il considérait comme son maître par excellence. Peu de temps après cet épisode dans sa vie, il réussit à se faire admettre comme disciple de Rabbi Chalom Charabi «Le Rachah», à sa Yéchiva «Beith El». Ce Beith Midrach était le siège de Grands Tzadikim et de Saints Cabalistes qui, en se consacrant totalement à l'étude aspiraient à rapprocher l'arrivée du messie.

Le Saint Rabbi Chalom Charabi et deux de ces disciples Le Hida et Rabbi Haïm De La Rosa sentirent que le moment était propice pour hâter la délivrance finale. Les trois Tzadikim, hommes supérieurs de leur génération, se détachèrent de toute chose terrestre et choisissent une vie ascétique de mortification et de jeûne pour se sanctifier et de purifier.

Notre histoire se passe en hiver, et une neige épaisse recouvrait la ville de Jérusalem. Ces Tzadikim se roulèrent dans la neige, prièrent avec dévotion extraordinaire et jeûnèrent ensuite trois jours consécutifs. A l'issue du jeûne ils se rendirent dans une pièce isolée et commencèrent à se concentrer sur des «Y'houdim» pour hâter la venue du Machiah. Mais ils furent soudain pétrifiés au son retentissant d'une voie céleste: «Mes fils, vous n'avez pas le droit de hâter la Géoula (la délivrance finale). L'heure n'en est pas encore venue, et pour éviter que vous ne fassiez, ensemble une autre tentative, l'un d'entre vous soit s'exiler à l'étranger!». Comme la voie céleste n'avait pas déclaré qui d'entre eux devait subir cette destinée, il firent un tirage au sort qui désigna Le Hida. Sans hésiter, Le Hida accepta le verdict et se mit en route pour un long exil ou il rencontra les grands de sa génération et séjourna dans de nombreux pays: Egypte, Italie, France, Angleterre, Pays-Bas, Allemagne, Sicile, Crête, Turquie etc...

Ce n'est pas sans raison que Le Hida acquit la réputation encore de son vivant d'un personnage hors du commun, d'un homme d'une sainteté suprême vers qui tous tournaient les yeux. Ce n'est pas seulement par ses nombreux livres admirables qu'il gagna un renom éternel. C'était un homme complet qui combinait en lui avec une harmonie remarquables des qualités et des vertus que l'on trouve rarement réunis en une seule personne.

Certes chez Le Hida tout reflète le meilleur: son éminence dans tous les domaines de la Torah, son ascendant sur ses contemporains, sa connaissance profonde des choses de ce monde, son prestige qui attirait le respect et estime des souverains et des grands des nations. Mais sa qualité la plus remarquable est incontestablement l'humilité qui le caractérisait.

Nous avons un témoignage fidèle dans son journal «Maagal Tov» où Le Hida consignait des remarques personnelles à titre de souvenir sans aucune intentions de les publier. Et voici quelques unes:

«Moi, le plus petit des habitants de Jérusalem...et à Amsterdam. D. me fit trouver grâce aux yeux des ministres et des députés, moi le plus petit d'entre mes frères... j'adresse des louanges à D. Béni Soit-Il, qui a fait grandir mon nom alors que je suis dépourvu de tout talent...»

Ce ne sont qu'une partie infime des milliers d'expressions qui abondent dans son journal personnel et qui atteste de sa grande modestie. A travers ses ouvrages, quand nous examinons la grandeur et le génie du Hida, nous avons le souffle coupé devant la foison de talent dans le Ciel l'a doté. Il nous est quasiment impossible de mesurer

ce géant de l'esprit selon nos propres critères. Il avait acquis une maîtrise de caractère qu'il utilisait pour s'élever constamment dans l'échelle de la perfection.

Le Hida rédigea plus de cent livres. On peut difficilement imaginer que tellement de livres de qualité aient été écrits par un seul homme qui par ailleurs se consacra à beaucoup d'autres activités.

Le vendredi soir du Chabbat «Parachat Zakhor», le 11 Adar 5566 (1806), Rabbi Haïm Yossef David Azoulay rendit l'âme pure à son créateur. Que son Mérite nous protège. Amen.

HISTOIRE VÉCUE

La sainteté de la bouche qui a sauvé plusieurs âmes de la profondeur du Guéhenom

«Il ne rendra pas sa parole profane, ce qui est sorti de sa bouche, il le fera» (Bemidbar 30, 3)

Les commentateurs ont écrit que ce verset fait allusion à l'homme. S'il prend garde à accomplir tout ce qui sort de sa bouche et à ne la rendre profane sous aucun prétexte, il mérite une grande bénédiction: «Tout ce qui sort de sa bouche sera fait», le Saint béni soit-Il accomplira Lui aussi ses désirs, et toutes ses requêtes seront exaucées dans le bien et la bénédiction, car «le tsadik décide et Hachem accomplit».

Les 'hassidim rapportent à ce propos une histoire merveilleuse que racontait toujours le défenseur d'Israël, Rabbi Lévi Yitz'hak de Berditchev.

Il avait la coutume de circoncire les bébés le matin, immédiatement après la prière de cha'harit. Un jour, la fille de Rabbi Lévi Yitz'hak a apporté son fils nouveau-né pour que son grand-père le tsadik accomplisse sur lui la mitsva de la circoncision. Le jour de la circoncision, tous les 'hassidim se sont rassemblés tôt le matin au beit hamidrach. Le Rav a terminé sa prière, puis il est rentré chez lui en demandant qu'on l'attende. Il est rentré dans une certaine pièce où il s'est enfermé pendant quatre heures d'affilée.

Les personnes présentes, qui ont attendu patiemment pendant longtemps, ont fini par perdre patience, car elles ne savaient pas quand le Rav allait sortir de cette pièce. Fallait-il rentrer chez soi ou rester?

Naturellement, le père de l'enfant et la jeune maman étaient très malheureux de voir que les nombreux assistants commençaient à se disperser, et qu'il n'allait rester qu'un petit mynian. Tout à coup, le Rav est sorti de la pièce. Il a circoncis l'enfant avec une grande joie, prononcé la bénédiction sur le vin et annoncé lui-même le nom de l'enfant: Yéhoua Leib. Son gendre, le père du bébé, en a ressenti un peu de peine, parce qu'il avait déjà pensé donner à l'enfant un autre nom, mais on ne pouvait pas changer ce qui avait été fait.

Quand on s'est rassemblé pour le repas de fête, le gendre du Rav a eu le courage de lui dire: «J'ai deux questions à vous poser. La première, pourquoi avez-vous tellement retardé la circoncision, ce qui n'est pas votre coutume? Vous avez attendu quatre heures au lieu de le circoncire tout de suite comme d'habitude! La deuxième, pourquoi l'avez-vous appelé Yéhoua Leib, alors que j'avais envisagé un autre nom?»

Le Rav a répondu devant tous ceux qui étaient présents: J'ai une grande joie aujourd'hui, et je vais vous la faire partager à tous. En venant au beit hamidrach, j'ai vu un nuage noir qui contenait un grand bruit. Je suis immédiatement entré dans la pièce pour écouter et regarder ce qui se passait. Et voici que j'ai entendu qu'un très grand tsadik venait de mourir, qui s'appelait Rabbi Yéhoua Leib d'Apte, et au moment où son âme est sortie, plusieurs groupes de tsaddikim sont sortis du Gan Eden pour l'accueillir. Or on sait que les grands tsaddikim passent en général par le Guéhenom avant de rentrer au Gan Eden.

Mais voilà que ce tsadik, quand il est arrivé à l'entrée du Guéhenom, a bondi de sa place, quitté toute l'assistance et sauté à l'intérieur du Guéhenom!

Tous les tsaddikim étaient bouleversés. Pourquoi Rabbi Yéhoua avait-il cru bon de quitter sa place dans le Gan Eden pour partir au Guéhenom? Rabbi Yéhoua leur dit: «Maintenant que je me trouve dans le monde de vérité, je témoigne sur moi-même que j'ai accompli la mitsva «Il ne rendra pas sa parole profane, ce qui est sorti de sa bouche, il le fera». J'ai aussi accompli la mitsva de racheter des prisonniers. J'ai appris cela du Saint béni soit-Il, qui a racheté six cent mille âmes d'Israël de l'Egypte, et a dit: «Qui-conque fait vivre une seule âme d'Israël, c'est comme s'il faisait vivre tout un monde.» De plus, Il nous a promis dans la Torah que quiconque accomplissait «Il ne rendra pas sa parole profane», alors «ce qui est sorti de sa bouche sera fait». C'est pourquoi je ne bougerai pas d'ici avant d'avoir racheté les âmes du Guéhenom...»

Les tsaddikim partirent exposer l'affaire à Hachem, et Il leur répondit qu'on allait ouvrir le livre du rachat des prisonniers, et qu'on verrait combien d'âmes Rabbi Yéhoua Leib avait sauvées dans sa vie. On trouva qu'il avait sauvé deux cent vingt personnes. Il fut donc jugé au Ciel qu'il avait le droit de sauver du Guéhenom deux cent vingt âmes.

Que fit Rabbi Yéhoua Leib? Il descendit dans la septième section, où se trouvent ceux qui descendent pour ne plus remonter, fit sortir de là deux fois ce qu'on lui avait permis, et à chaque section où il montait, il faisait sortir le même nombre. Le responsable du Guéhenom fit remarquer au tsadik «Qu'est-ce que tu fais? Tu as déjà pris plus du double!» Rabbi Yéhoua Leib répondit: «C'est un cadeau!» Et il les fit rentrer dans le Gan Eden. Quand j'ai vu la force de ce grand tsadik, termina Rabbi Lévi Yitz'hak, j'ai immédiatement donné son nom à mon petit-fils, car il a mérité que le Saint béni soit-Il accomplisse ce qui était sorti de sa bouche!